

## Jean-Baptiste André Godin à Frank Wayland Smith, 10 juin 1876

Auteur·e : **Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Frank Wayland Smith, 10 juin 1876, 1876-06-10

Consulté le 10/08/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48884>

### Informations sur le document source

CoteFG 15 (17)

Collation13 p. (450r, 451r, 452v, 453v, 454r, 455r, 456v, 457v, 458r, 459r, 460v, 461v, 462r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [10 juin 1876](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Wayland Smith, Frank \(1841-1911\)](#)

Lieu de destination Oneida Community (New York, États-Unis)

### Description

Résumé Godin rappelle à Wayland Smith qu'il avait répondu au mois d'août 1874 à

la lettre qu'il avait écrite à John Humphrey Noyes. Il lui explique qu'il n'a pas poursuivi cette correspondance en raison de son mandat de député à l'Assemblée nationale. Il l'avertit qu'il va le questionner sur le mariage, les rapports des sexes et la famille. Il expose au préalable le principe selon lequel les théories sociales doivent suivre les lois divines. Il développe ses interrogations sur le mariage oneidien et sur la reproduction des êtres humains. Godin se montre défavorable au contrôle des naissances ; il observe que la natalité est insuffisante à Oneida et satisfaisante au Familistère ; il en conclut que de ce point de vue, Oneida dépend de l'extérieur et que la communauté ne considère pas la propagation de l'espèce comme son devoir.

#### Notes

- Date de rédaction copiée avec la lettre, 7 juin 1876, a été corrigée à la mine de plomb sur la copie en « 10 juin ».
- Sur la correspondance de Godin avec Oneida, voir Lallement (Michel), « A French Investigation of Oneida », *Utopian Studies*, 2021, Vol. 32, No. 2 (2021), pp. 311-328. [En ligne : <https://www.jstor.org/stable/10.5325/utopianstudies.32.2.0311>, consulté le 9 mars 2023]

#### Support

- Corrections et ajouts au texte de la lettre manuscrits à la mine de plomb sur le folio 460v de la copie.
- La signature « Godin » est manuscrite à la mine de plomb sur le folio 462r.

## Mots-clés

[Communautés](#), [Religions](#), [Socialisme utopique](#)

Personnes citées

- [Assemblée nationale \(France\)](#)
- [Noyes, John Humphrey \(1811-1886\)](#)
- [Oneida Community](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 05/02/2024

Guise le <sup>10</sup>  
7 Juin 1876

450

Monsieur Mayland Smith  
Communauté d'Oneida.

Mon cher Monsieur,

Le mois d'Octobre 1874, j'eus l'honneur de recevoir de vous une lettre en réponse à celle que j'avais adressé à M<sup>r</sup> Noyes. Je recevais en même temps les volumes que vous m'envoiez comme complément de renseignement sur la communauté d'Oneida.

Recevez-en aujourd'hui, je vous prie, mon remerciement bien cordial.

Tous mes fils alors l'amitié de me dire que quand j'aurais pris connaissance de ces documents, vous vendriez bien correspondre plus au long avec moi à leur sujet si j'en éprouvais le besoin.

Si j'ai tant tardé à vous écrire, c'est que mon mandat de député à l'Assemblée nationale m'a enlevé les instants que j'aurais pu consacrer à l'étude de ces questions.

Aujourd'hui je suis redevenu de la vie politique et puis accorder plus de temps aux

questions sociales dont la communauté d'Oneida a si hardiment abordé les côtés les plus en opposition avec les préjugés du vieux monde.

Un certain nombre d'objections se sont présentées à mon esprit sur les principes qui vous servent de règle, je serais heureux de recevoir des éclaircissements qui les puissent dissiper.

Le cadre d'une lettre étant nécessairement restreint, je m'arrêterai particulièrement dans celle-ci aux questions concernant le mariage, les rapports des sexes et la famille.

Mais si crois nécessaire de vous dire en deux mots à quel point de vue je me place pour vous faire les observations qui vont suivre.

J'ramène toute ma religion et toute ma morale, et par conséquent toutes mes raisons pour juger les institutions et les théories sociales à ce principe supérieur :  
 • Que le développement et le progrès de la vie sont la mission suprême assignée à la créature humaine par le Créeleur;  
 • Que dans ce but, le Créeleur a fait de l'homme

" son premier agent de la vie sur la terre, et  
" que l'homme n'accomplit sa mission que  
" par l'obéissance des lois établies que Dieu  
" lui-même a créées. »

Cela dit pour servir de base à mes  
appreciations, j'entre dans mon sujet :

L'union des sexes et les rapports de  
l'amour dans nos sociétés sont évidemment en  
dehors de leurs véritable lois matricelles, et ces  
lois sont à découvrir.

Mais les règles adoptées à Oneida dans les  
sociétés telles résolvent-elles la question ?  
C'est là ce que je voudrais me permettre d'exa-  
miner avec vous, si vous le voulez bien, afin  
que vous puissiez redresser mes erreurs d'appré-  
ciation, si j'en commets.

Je commence par chercher un point  
de vue analogue à celui de vos croyances spi-  
ritualistes pour apprécier la doctrine que vous  
en tirez.

Je veux bien admettre avec vous que le  
mariage actuel est un égoïsme à deux, que la  
famille est un égoïsme à un nombre un peu  
plus grand et que le mariage et la famille actuels  
sont en opposition soule avec le vrai charité,  
avec le vrai caractère du christianisme.

Il doute pour moi que les lois civilisées qui distinguent en core les enfants auxquels Dieu a donné l'être en légitimes, en naturels et en héréditaires sont des lois inhumaunes entachées des traditions barbares des temps de la servitude. Temps de lois et de mœurs à jamais odieuses, où le fruit des amours de l'homme libre avec la femme esclave reçait la condiction de la mère.

Et ces époques la loi et les mœurs qui laissaient à l'homme le pouvoir de faire marchandise de ses propres enfants, d'en user comme des propres animaux, ne cherchaient que dans une forme de convention ceux des enfants qui avaient le bonheur de jouir des droits du citoyen. Le respect du à la vie humaine, comme œuvre de Dieu, n'était compté pour rien.

Les temps modernes ont effacé l'esclavage, mais l'homme n'a pas encore élevé complètement au respect qu'il doit à la vie humaine; il a conservé dans les relations amoureuses et dans les effets du mariage sur les enfants les distinctions barbares des temps de l'esclavage et de l'esravage.

Je ne conteste donc pas le mérite du mariage collectif ou complexe que vous pratiquez; mais j'en suis très-préoccupé des

rigles que la communauté d'Oneida s'inscrit dans les rapports des sexes et dans l'économie de l'amour. Ce n'est pas toujours la règle en elle-même qui me surprend, il faut à l'homme en toutes choses un point d'appui pour la raison. Mais ce point d'appui doit reposer sur une base solide, et c'est cette base qui me paraît un peu en défaut.

Les relations sexuelles à Oneida s'exercent, si j'ai bien compris, de deux manières différentes que vous définissez : l'amour social et l'amour propagatif. Cela réglant sous une nouvelle forme les conditions du mariage, il est évident que c'est entrer au vif de la plus grave des questions que le socialisme renferme.

À Oneida, la communauté considèrerait comme un devoir social de régler la propagation de l'espèce, la procréation chez l'homme, la conception chez la femme. Cela me semble grave. Soit que je l'examine avec le secours de la révélation, soit que je l'étudie avec les lumières de la philosophie et de la raison, j'y vois une dérogation aux lois mêmes de la Créature.

Si je me place en face de la Bible, si trouve que Dieu a dit à l'homme et à la femme :

61

Croisiez et multipliez. Il a ajouté : Peuplez la terre. Cela me semble bien contraire à toute idée de restriction à la propagation de l'espèce. Combien de contrées sont encore à coloniser sur le globe !

Quel obstacle au naturel essor de la procréation et de la reproduction de l'espèce serait une disobedissance à Dieu. L'homme que Dieu a créé pour venir en aide à la nature dans les fonctions de la vie profanerait sa mission au lieu de la remplir.

L'écriture du reste dans un autre endroit, déclare - On ne coupable d'avoir mal usé de la semence. Je crois que ce jugement est fondé : Dieu a donné le champ à l'homme pour l'ensemencer ; et non pour le laisser en friche.

Si l'homme se refuse à déposer la semence dans le terrain fertile que Dieu a mis à sa disposition, il fait obstacle au progrès de la vie, il ne peut faire cela sans pécher. Il peut de même s'opposer à la procréation et au développement des germes, car il jouit de son libre arbitre dans sa sphère d'action pour le mal comme pour le bien, mais il perte une bien plus grave atteinte au développement de la vie sur la terre en faisant obstacle à

### L'essor de la vie humaine.

Toute action contraire à l'essor de la vie humaine me semble être une désobéissance aux lois et aux volontés du Créateur. Je ne m'apparais pas qu'il appartienne à l'homme, ni à la femme, de faire obstacle à la conception, sans violer les volontés directrices de la nature ou de Dieu même. Ces volontés directrices agissent à notre insu soit pour former l'enfant, soit pour en assurer le germe, quand elles jugeant qu'il en doit être ainsi.

Ce n'est pas nous qui avons le pouvoir de faire concevoir, de faire germer, de faire croître ; ce n'est pas nous qui pouvons distribuer les sexes, ni proportionner la population. Nous ne sommes maîtres ni de la vie, ni de la mort sur le globe : toutes ces choses sont du domaine d'une intelligence supérieure à celle de notre humanité terrestre. Je crois que nous dépassons notre mission canine lorsque quand nous voulons intervenir dans les choses de ce domaine. Cette tâche au contraire consiste à remplir les fonctions de la vie que Dieu a mise en nous, afin de prendre part dans la mesure de nos forces à l'œuvre de vie du Créateur.

Pour cette fin, notre premier devoir est de travailler au plus grand progrès et au plus

grand développement physique de la vie humaine  
sur la terre , à Dieu appartient le reste.

J crois donc que vouloir prétendre à la  
direction de la propagation , c'est vouloir  
ressurpir sur le domaine de l'action supérieure  
qui gouverne le monde en dehors de nous.  
Que l'homme travaille à améliorer les con-  
ditions du développement de la vie . voilà son  
rôle ; à l'Intelligence suprême d'en user  
ensuite comme elle l'entend .

J crois que le mal physique et une  
liaison si intime avec le mal moral que  
quand l'homme pratiquera la stricte obéi-  
tance aux lois du Créateur , il entrera en posse-  
sion du bien moral et obtiendra par contre-  
coup la jouissance des biens physiques . Mais  
la terre cessera d'être le séjour des âmes pour  
qui la douleur est un moyen d'avancement .  
Cherchons le royaume de Dieu et sa justice ,  
tous les autres biens nous seront données  
par surcroît .

Si maintenant , restant sous l'empire de  
cette pensée religieuse que la mission pri-  
ncipale de la créature humaine est de travailler  
au progrès et au développement de la vie sur  
la terre , nous reconnaîtrons que c'est à

l'espèce humaine que Dieu a surtout donné pouvoir sur toutes les choses de ce monde nous reconnaîtrons aussi que c'est par-dessus tout à la miséricorde de l'homme que nous devons nous dévouer, non seulement pour le progrès et le bonheur de l'être humain, mais aussi pour la multiplication de l'espèce afin d'agrandir le cercle de la vie sur la terre.

La communauté d'Oneida me semble avoir perdu de vue ce côté très important de la création sociale autant que religieuse, car elle empêche l'équilibre de population demandé par Dieu et par la nature des choses à la surface du globe.

Il est des communautés qui en proscrivraient les rapports sexuels et la procréation cherchent dans ces règles contre nature une perfection illusoire, ils ferment leur cœur aux affections paternelles et maternelles, ne pratiquent rien des devoirs à remplir envers l'enfant, et pourront réellement se rendre agaçables à Dieu en instituant des usages qui, s'ils se généralisaient, auraient pour conséquence de dépouiller la terre.

La communauté d'Oneida n'est pas absolument tombée dans cette erreur. Mais n'on

10

professe-t-elle pas une autre dans ce qu'elle appelle la propagation scientifique ? Je n'ai de nulle part en quoi consiste cette science, si ce n'est qu'elle puisse avoir quelque analogie avec le perfectionnement des races animales.

- Mais je ne puis m'arrêter à cela ici : Si le rôle de la chair a son importance, il est néanmoins secondaire dans l'espèce humaine. Ne pardonnez pas de me que l'homme est le premier agent du progrès de la vie sur la terre, qu'il est l'être le plus précieux de la création et qu'aucun autre ne le peut remplacer,

Que pour étendre son action il doit comme espèce se propager, de reproduire et peupler la terre ;

Que pour arriver à cette fin il doit se multiplier.

Or, pour que la population du globe ne diminue pas, il faut que chaque individu reproduise son semblable ; chaque couple, homme et femme, doit donc avoir au moins deux enfants vivants, et comme la moitié des naissances n'atteint pas l'âge de l'union sexuelle, il faut donc que chaque couple

adulte reproduire quatre enfants au minimum, jusqu'au moment où l'on sera parvenu à diminuer la mortalité.

D'après ce que je crois remarquer, c'est ce qui est loin d'avoir lieu dans la communauté d'Oneida. J'ai sous les yeux un état de sa population, je sais que pour 133 personnes au-dessus de l'âge de 13 ans, il existe au-dessous de cet âge 37 enfants

Total des personnes de la Communauté : 970.

Si je compare ces chiffres avec ceux de la population du Palais social que j'ai fondé ici, il n'y a pas de rapprochement possible, et pourtant je pense que la population du Rémi- létère est à peu près dans les conditions normales d'une reproduction équilibrée.

Et bien, pour une population s'élevant à 534 personnes au-dessus de 13 ans, si il y a au-dessous de cet âge 262 enfants

Total des personnes : 796

Il y a donc dans la population que j'ai ici autour de moi un enfant au-dessous de 13 ans pour environ deux adultes ou personnes au-dessus de l'âge de 13 ans; tandis

que dans la communauté d'Oneida, il y a plus de six adultes pour chaque enfant au-dessous de l'âge de 19 ans.

La conséquence inévitable de ces états de la reproduction à Oneida, c'est que la communauté ne peut vivre par elle-même ; et qu'elle devra s'éteindre si elle ne recrute des éléments au-dehors pour soutenir son existence.

La propagation dite scientifique renferme donc une grave erreur, car elle ne se propose pas l'extinction de l'espèce humaine sur la terre, et si elle se proposait un tel but, ce serait plus qu'une erreur à mes yeux.

Mais je ne doute pas que dans la pensée des perfectionnistes, l'homme travaille pour la plus grande gloire de Dieu en multipliant son activité utile aux autres. Mais alors quel plus sur moyen d'y atteindre que celui d'enrichir la société et la population du globe d'hommes élevés dans l'amsur du bien, du progrès, du perfectionnement et du développement de la vie humaine sur la terre.

Si telle est votre opinion, pourquoi la communauté d'Oneida en voudrait-elle laisser le soin à d'autre ? Pourquoi ne

rangerait-elle - point au nombre de ses plus saints devoirs l'obéissance aux lois du Créateur dans l'acte de la procréation, dans la propagation de l'espèce ?

Pardonnez-moi le franchise avec laquelle je vous écris et les erreurs d'interprétation que je puis commettre à l'égard des faits de notre communauté. Vous cherchez comme moi les voies du progrès social, je serais heureux si je contribuais à faire disparaître des idées que vous travaillez à mettre en lumière la moindre erreur qui les pourrait obscurcir.

Cette intention sera mon excuse auprès de vous et, je l'espère, un titre suffisant à votre sympathie pour me faire obtenir une audience qui sans doute me permettra de voir ou un nouveau jour ce que j'entendais comme un cæcil.

Veuillez agréer, Monsieur, mes sentiments de profonde sympathie.

Godin